

Sur le sens et les implications idéologiques des manifestations célébrant les cent septante-cinq ans de la Belgique et les vingt-cinq ans du fédéralisme (le « 175/25 »), l'avant-propos du Pr. Bousmar ne dissimule pas les difficultés. Quatre historiens se penchent sur les commémorations belges depuis 1830 : celles des Journées de septembre, déclinant dès 1860 et reprises en 1913 par l'Assemblée wallonne (J. Janssens). La tradition des júbilés, vivace jusqu'en 1930 ; depuis, le passé est synonyme de rupture avec un présent autre : « le genre désuet de l'histoire nationale » (p. 55 ; M. Beyen). Ce « 175/25 » pose à une historienne (C. Kesteloot) certaines questions légitimes, particulièrement sur des intentions discordantes d'une manifestation à l'autre. Sentiment national et critique historique n'évoluent pas toujours en harmonie (P. Raxhon). La Table ronde donne la parole à O. Alsteens, haut fonctionnaire chargé de l'organisation du « 175/25 », qu'il présente de façon nuancée, précisant sa position de « Belge décomplexé bien dans notre fédéralisme [...] [sans] nostalgie d'une Belgique unitaire » (p. 100-101). De l'intervention du Pr. Nandrin, on retiendra : « Est-ce que la référence historique est nécessairement nostalgique ? » (p. 110.) C'est là un point essentiel, car les divergences entre les participants ont trop souvent donné de l'historiographie une image molle ; la *Nouvelle histoire de Belgique* (Bruxelles, Complexe, 2005-2007), jugée un moment désuète (p. 55), a par ailleurs trouvé des défenseurs : cette histoire commence en 1830, alors que Pirenne la faisait remonter loin dans les siècles. Qu'auraient dit les auteurs (M. Dumoulin, V. Dujardin *et al.*) s'ils étaient intervenus ? Et G.-H. Dumont, absent lui aussi, un nostalgique (p. 135) ... Est-il sûr que « l'histoire n'est plus là pour construire mais pour déconstruire » les mythes (p. 57 et *passim*) ? La Table ronde apporte aussi des lueurs d'espoir quand C. Laporte, journaliste lucide et pondéré, dit avoir « un peu l'impression qu'on prend parfois ses fantômes pour des réalités » (p. 121) et pense qu'on fêtera le 200^e anniversaire de la Belgique ; M. Reynebeau, journaliste également mais flamand, historien, met le doigt sur plusieurs problèmes que les historiens n'éclairent pas ; B. Balteau présente honnêtement l'émission de la RTBF, *Moi, Belgique* ; le Pr. Nandrin dénonce « l'explosion mémorielle » qui gêne l'historien (p. 138) ; est-il sain que l'histoire nationale soit absente des programmes de l'enseignement secondaire ? Le Bilan signé par S. Dubois est axé sur la genèse d'un État-nation, dont il connaît la complexité (publication en 2005), sur la conscience nationale et le patriotisme populaire, méconnu. – B. STENUIT.

PHILOSOPHIE ET HISTOIRE DES RELIGIONS

S. DAKARIS, I. VOKOTPOULOU, A.-Ph. CHRISTIDIS, Τα χρηστήρια ελάσματα της Δωδώνης των ανασκαφών Δ. Ευαγγελίδη [*Les lamelles oraculaires de Dodone. Fouilles de D. Evangelidis*], επιμέλεια Σωτήρη Τσέλικα, ευρετήριο Γεωργίου Παπαδοπούλου (The Archaeological Society at Athens Library, 285 & 286), Athens, The Archaeological Society of Athens, 2013, XV + 512 + 601 p. en 2 vol., ISBN 978-6-18-504707-8 & 978-6-18-504708-5.

La malédiction qui a longtemps frappé Dodone est en passe de se transformer en révélation. Pour faire un bref rappel, depuis les premières campagnes de fouilles à la fin du XIX^e s., les archéologues ont mis au jour plusieurs milliers de lamelles de plomb sur lesquelles avaient été gravées les questions posées par les consultants à Zeus Naïos et à Dioné. Jusqu'à présent, nous disposions d'un peu moins de 200 textes édités, pour un total annoncé de plus de 4000. L'édition générale, confiée à I. Vokotopoulou et S. Dakaris, a été arrêtée à la mort de ces derniers, respectivement en 1995 et 1996. Elle fut poursuivie par A.-Ph. Christidis, qui approchait du but quand il disparut lui aussi en 2004. Grâce à la ténacité de S. Tselikas, l'œuvre tant attendue paraît enfin, offrant quelque 4216 numéros, presque tous inédits. Il ne s'agit pas d'une édition exhaustive de toutes les inscriptions connues, mais de celles qui, conservées au Musée de Ioannina,

proviennent des plus importantes campagnes de fouilles menées par D. Evangelidis de 1928 à 1932 et de 1952 à 1959.

Le recueil d'Éric Lhôte, *Les lamelles oraculaires de Dodone*, paru en 2006, conserve donc toute son importance, tandis que les lamelles inédites publiées par Esther Eidinow (grâce à la complicité de feu A.-Ph. Christidis) en 2007 (dans *Oracles, Curses, and Risk among the Ancient Greeks*), se trouvent maintenant pourvues d'un appareil critique complet. Il reste encore quelques lamelles inédites en provenance de Dodone, trouvées après 1959, et une centaine à Berlin où elles sont arrivées en 1905 : l'*Altes Museum* a récemment procédé à leur restauration, et leur publication est aujourd'hui menée par l'équipe du Prof. Peter Funke, plus particulièrement par Katharina Knäpper de Münster. Des analyses isotopiques toutes récentes sont en passe, par ailleurs, de révéler l'origine du plomb utilisé.

4216 nouveaux textes, voilà qui aurait dû provoquer un raz de marée dans le monde des épigraphistes, et dans le champ de la religion grecque (il ne saurait être question ici de donner un compte rendu détaillé). Pourtant cette édition est jusqu'ici passée inaperçue (j'en ai eu connaissance par hasard), pour des raisons qu'on s'explique mal. Sans doute la difficulté d'une publication en grec moderne – tout à fait justifiable en soi – s'est-elle ajoutée à des textes très difficiles parfois, et livrés sans traduction. Il va sans dire que cette collection d'inédits est inespérée, tant par son ampleur que par la certitude que nourrissait le monde scientifique de l'avoir perdue faute d'une conservation adéquate pendant des décennies. Quand on parle de 4216 nouveaux textes, il faut certes tempérer : je n'ai pas fait le décompte du nombre exact de *lamelles*. Très souvent, une lamelle est un palimpseste multiple. Une même pièce archéologique peut ainsi contenir dix inscriptions ou fragments d'inscriptions, et ce n'est pas le moindre mérite des éditeurs que d'avoir conservé, presque religieusement, chaque fragment lisible de chaque lamelle, ne dût-il contenir que quelques lettres éparses : les inscriptions de Dodone sont tellement complexes qu'il faut absolument les considérer dans une optique archivistique stricte. Pour contrebalancer la dispersion des contenus, inévitable dans cette option, les éditeurs ont pris soin de regrouper, dans le commentaire de la première lamelle analysée où apparaît un thème particulier, tous les numéros suivants qui se réfèrent à sa thématique. Il est dommage qu'un tableau récapitulatif des principaux sujets ne soit pas inclus dans les index.

Même si les inscriptions dont nous apprendrons vraiment quelque chose de neuf plafonneront sans doute entre 2000 et 2500, cette manne inespérée fait définitivement pencher la balance, en ce qui concerne les oracles grecs conservés, du côté des sources épigraphiques. On ne peut être que sidéré de l'écart fascinant qui prend désormais place entre les questions politiques des sources littéraires et leur retentissante absence dans les textes épigraphiques : en étant généreux, on parle d'un ratio de 2% *maximum*, alors qu'il était de 10% à Dodone avant cette publication, pour ne rien dire de l'image delphique extraite des sources littéraires. Nulle question ambiguë, nulle désobéissance larvée, nulle tentative de « tromper le dieu ». Avec cet ensemble de textes, en provenance du deuxième oracle grec en importance, force est de reconnaître que les oracles littéraires ont perdu la partie, et qu'on fera bien désormais, de les considérer à la lumière du *topos* déjà dénoncé par Joseph Fontenrose en 1978 (alors fortement décrié), mais porté malgré tout à bout de bras comme réaliste par la communauté scientifique du monde entier. Mise à part cette constatation, qui indique que les éditeurs grecs qui avaient diffusé quelques nouveaux textes avaient avant tout sélectionné les textes politiques selon l'image-*topos* de la divination grecque, le reste des catégories et thèmes connus dans les collections de Lhôte et Eidinow demeurent étonnamment stables.

Sur l'édition des textes eux-mêmes, je m'en voudrais de porter un regard négatif. L'effort a été tel qu'on ne peut que louer le résultat. Outre les trois éditeurs successifs, David Jordan a été mis à contribution pour la datation de certains textes, et Jaime Curbera sur les apports onomastiques de la collection. L'édition de chaque lamelle est fondée sur un fac-similé réalisé grâce aux meilleurs moyens de visionnement actuels, qui en fait une excellente base de départ. Au-delà de l'édition diplomatique, très solide, les éditeurs ont pourvu à un commentaire très riche. Il n'empêche que l'édition

comporte un certain nombre de points faibles auxquels il faudra remédier au plus vite : les datations, parfois l'établissement du texte, l'inconstance dans les restitutions, la diversité des solutions proposées sans qu'un fil conducteur étaye le parcours du lecteur. Pareille collection, en fait, ne peut être éditée par un seul homme ; une équipe (à la formation de laquelle je travaille beaucoup) s'avère nécessaire pour contrôler tous les paramètres : alphabets, dialectes, lecture, restitution, commentaires, etc. Avec ses 140 pages, l'index est une pièce majeure de l'ouvrage, replaçant chaque occurrence dans son contexte : noms propres, rois (possibles), lieux et peuples, *hiera*, vocables communs, signes arithmétiques et abécédaires.

En résumé, cette édition mérite notre plus grand respect et notre plus grande attention, mais elle ne sera qu'une étape dans notre connaissance de l'oracle de Dodone et de la divination grecque. Mais quelle étape ! – P. BONNECHERE

Stephan HERZBERG, *Menschliche und göttliche Kontemplation. Eine Untersuchung zum bios theoretikos bei Aristoteles: vorgelegt am 20. Januar 2012* (Schriften der Philosophisch-historischen Klasse der Heidelberger Akademie der Wissenschaften, Bd. 51.), Heidelberg, Universitätsverlag Winter, 2013, 15 x 21, 166 p., br., ISBN 978-3-8253-6164-8.

Pour Aristote, il importe au préalable de définir les deux démarches de la vie contemplative, qui se confond avec le bonheur : intuitive (*καθ' αὐτὰ αἰσθητά*, *An.*, 418a 9) et inductive, remontant aux principes (*Nic.*, 1141a 3 et s. ; etc.). En fait, savoir (*ἐπιστήμη*) et sagesse (*σοφία*) sont indissociables. Le chapitre suivant (2) est une approche anthropologique de la contemplation (*θεωρία*) ; l'intelligence, au cœur de cette dernière, est chose divine (*Nic.*, 1177b 30 et s.). Le chapitre 3 détermine la place de la contemplation dans la nature humaine (*Mét.*, 980a 21 et s.) ; l'A. procède alors à un examen détaillé de l'ontologie d'Aristote : ce que sont l'être et la substance (*τί τὸ ὄν* et *τις ἡ οὐσία*, *Mét.*, 1028b 2-4) ; les moteurs éternels et le premier moteur, substance immobile (*Mét.*, 1072b 8 ; 1073a 14 et s.). Le chapitre 4 montre les dieux vivant dans la contemplation, source de bonheur (*Nic.*, 1178b 21 et s.). Les hommes, à la différence des animaux et à l'image des dieux (*ὁμοιωμά τι*, *Nic.*, 1178b 27), sont capables, dans une certaine mesure, de ce genre de vie, car doués eux aussi de pensée (*Mét.*, 1072b 19-24 et, p. 141-143, discussion de l'établissement et de l'interprétation de 1072b 22-24). L'A., dans un exposé dense, montre bien l'importance éthique de la contemplation et son insertion dans le système aristotélicien. – B. STENUIT.

Christina THOMSEN THÖRNQVIST (éd.), *Anicii Manlii Severini Boethii de syllogismo categorico. Critical Edition with Introduction, Translation, Notes and Indexes* (Studia Graeca et Latina Gothoburgensia, LXXVIII), Gothenburg, Acta Universitatis Gothoburgensis, 2008, 15,5 x 23, LXXV + 227 p., rel., ISBN 978-91-7346-611-0.

Christina THOMSEN THÖRNQVIST (éd.), *Anicii Manlii Severini Boethii introductio ad syllogismos categoricos. Critical Edition with Introduction, Commentary and Indexes* (Studia Graeca et Latina Gothoburgensia, LXIX), Gothenburg, Acta Universitatis Gothoburgensis, 2008, 15,5 x 23, XLVII + 204 p., rel., ISBN 978-91-7346-612-7.

Diffusé à partir du X^e s., le *De syll. categ.* fut conçu comme une introduction à la syllogistique d'Aristote et basé sur deux traités du Stagirite (*An. pr.* et *Int.*) ainsi que sur leurs commentateurs. Cette œuvre de Boèce, tout comme ses nombreux écrits arithmétiques, musicologiques et théologiques, exerça une grande influence au Moyen Âge (on retient aujourd'hui la *Cons.*), d'Alcuin (le premier à l'utiliser) à Pierre Abélard ; la remise en cause d'Aristote par L. Valla changea les choses, mais Boèce ne sombra pas